

MC2:

**Ça ira (1)
Fin de Louis**

une création théâtrale de
Joël Pommerat

18–27 mai

théâtre

coproduction MC2

15/16

Ça ira (1) Fin de Louis

avec

**Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat,
Eric Feldman, Philippe Frécon, Yvain Juillard,
Anthony Moreau, Ruth Olaizola, Gérard Potier,
Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu,
Simon Verjans, Bogdan Zamfir**

une création théâtrale de **Joël Pommerat** ·
scénographie et lumière **Eric Soyer** ·
costumes et recherches visuelles **Isabelle
Deffin** ·
son **François Leymarie** · recherche musicale
Gilles Rico · recherche sonore et spatialisa-
tion **Grégoire Leymarie** et **Manuel Poletti**
(MusicUnit/Ircam) ·
dramaturgie **Marion Boudier** ·
collaboration artistique **Marie Piemontese,**
Philippe Carbonneaux assistés de **David
Charier** ·
assistante à la mise en scène **Lucia Trotta** ·
conseiller historique **Guillaume Mazeau** ·
assistant dramaturgie et documentation
Guillaume Lambert

direction technique **Emmanuel Abate** ·
construction décors **Ateliers de Nanterre-
Amandiers** · construction mobilier **Thomas
Ramon** – Artom ·
régie lumière **Julien Chatenet** ·
régie son **Grégoire Leymarie** ·
régie plateau **Jean-Pierre Costanziello,**
Mathieu Mironnet, Pierre-Yves Le Borgne ·
habilleuses **Siegrid Petit-Imbert, Lise
Crétiaux** ·

Bureau de production - Compagnie Louis
Brouillard : **Anne de Amézaga** co-directrice ·
Jean-François Louchin administrateur ·
Gil Paon assistante de la co-directrice et
attachée à la communication · **Lorraine
Ronsin-Quéchon** chargée de la logistique
des tournées et attachée à la production ·
Isabelle Muraour presse et diffusion · **Fanny
Trujillo** comptable · **Yane Agius** renfort paie ·
Rachel Levieux chargée d'accueil et secré-
taire de production

Production Compagnie Louis Brouillard

Coproduction Nanterre-Amandiers/Centre Dramatique National, Le MANEGE-MONS/Scène transfrontalière de création et de diffusion, Mons 2015/Capitale européenne de la Culture, Théâtre National/Bruxelles, E9ACT/Liège, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, MC2: Grenoble, La Filature/Scène nationale de Mulhouse, Espace Malraux/Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre du Nord/CDN Lille-Tourcoing-Nord-Pas-de-Calais, FACM/Festival théâtral du Val d'Oise, L'Apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Mostra Internacional de Teatro de São Paulo et SE9C São Paulo, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada/Ottawa, Théâtre National Populaire Villeurbanne et Célestins/Théâtre de Lyon, Le Volcan/Scène nationale du Havre, Le Rive Gauche/Scène conventionnée de St Etienne du Rouvray, Bonlieu/Scène nationale d'Annecy, le Grand T/Théâtre de Loire-Atlantique Nantes.

Avec le soutien de la SACD et d'Arcadi Île-de-France.

Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes.

Les répétitions de *Ça ira (1) Fin de Louis* ont été accueillies à Nanterre-Amandiers, au CNCDC Châteauvallon, à l'E9ACT/La Chaufferie Acte 1/Liège, au Centquatre, à la Ferme du Buisson, au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers. Création le 16 septembre 2015 au Manège-Mons, dans le cadre de Mons 2015 – Capitale européenne de la culture.

La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du Ministère de la culture/Drac Ile-de-France et de la Région Ile-de-France.

Joël Pommerat est associé au Théâtre National de Bruxelles. Il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers.

Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Editions Actes Sud-Papiers.

Remerciements particuliers à Olivier Warusfel du département Espaces Acoustiques et Cognitifs de l'IRCAM, ainsi qu'à Guy Tabard (Sound360), Gaetan Byk (Amadeus France) et Emmanuel Abate (Compagnie Louis Brouillard) pour la recherche diffusion au gradin et à toute l'équipe son de Nanterre-Amandiers représentée par Alain Gravier.

Ça ira (1) Fin de Louis

mer. 18 mai 19h30

jeu. 19 mai 19h30

ven. 20 mai 19h30

sam. 21 mai 19h30

mar. 24 mai 19h30

mer. 25 mai 19h30

jeu. 26 mai 19h30

ven. 27 mai 19h30

Grand théâtre · 4h15 (pauses incluses)

Première partie : 1h35, pause de 10 min

Deuxième partie : 1h25, pause de 10 min

Troisième partie : 55 min



- **Jeudi 19 et jeudi 26 mai** : spectacle
 - proposé en audiodescription en collaboration avec l'association Accès Culture
 - + **Jeudi 19 et jeudi 26 mai · 18 h**
Visite tactile du décor du spectacle
- Entrée libre, sur réservation à anne.meric@mc2grenoble.fr ou 0476007965

Rôles

Saadia Bentaïeb

conseillère,
membre de la famille royale,
députée Lefranc,
membre du district, puis du comité de quartier,
l'enfant

Agnès Berthon

députée Versan de Faillie,
Marie Sotto, membre du district, puis du comité
de quartier,
Elisabeth, sœur du roi,
députée Boulay

Yannick Choirat

Premier ministre,
député Cabri,
membre du district, puis du comité de quartier

Éric Feldman

garde des Sceaux,
député Carray,
la voix de l'interprète,
membre du comité de quartier

Philippe Frécon

Decroy, Archevêque de Narbonne,
militaire,
député Boudin,
membre du district
Charles Dutreuil, membre du comité de quartier
puis milicien,
autre membre du comité de quartier

Yvain Juillard

roi,
député Possion-Laville,
membre du district, puis du comité de quartier

Anthony Moreau

député Dumont Brézé,
chef du protocole,
député Lagache,
membre du district, puis du comité de quartier

Ruth Olaizola

conseillère
journaliste,
députée Hersch,
membre d'un district voisin, puis du comité de
quartier

Gérard Potier

conseiller,
membre du district, puis du comité de quartier,
évêque,
député Lamy, puis Maire de Paris,
député du Réau,
domestique,
militaire

Anne Rotger

membre du district,
reine,
autre membre du comité de quartier,
députée Camus

David Sighicelli

député Gigart,
membre du comité de quartier,
milicien

Maxime Tshibangu

secrétaire du district,
cardinal,
député Ménonville,
membre du comité de quartier,
présentateur à l'Hôtel de ville,
Jobert, assistant du Premier ministre,
milicien

Simon Verjans

député de Lacanau,
membre du district, puis du comité de quartier,
député Boberlé,
domestique

Bogdan Zamfir

député Marbis,
Kristophe Hémé, membre du district, puis du
comité de quartier,
soldat étranger,
député Maduro,
membre du conseil municipal de Paris,
militaire,
domestique

Les forces vives

Dominique Bellanger

Delphine Freida

Mégane Maréchal

Gallia Sémory-Pin

Eliane Volk

Olivier Bedmar Sanabria

Henri Berger

Christian Bigaud

Olivier Chenu

Hugo Dunas-Wald

Bernard Lagarrigue

Gilles Ménard

Eric Quesnot

Christian Ravel

Gilbert Simiand

Olivier Spony

Repères historiques

Les lieux

- la résidence du roi et du gouvernement à Versailles, à 25 kilomètres de Paris.
- la salle des Etats généraux (qui est en fait composée de 3 salles où se réunissent les députés selon leur catégorie sociale). Elle jouxte la résidence royale à Versailles.
- un district électoral puis des assemblées de quartier à Paris

Les assemblées

Les 1200 députés aux Etats généraux sont séparés en trois assemblées qui correspondent à la division de la population française en trois catégories sociales distinctes : l'Église, la noblesse et le tiers état. Ces trois assemblées peuvent s'allier entre elles pour créer une majorité. L'Église et la noblesse s'allient naturellement depuis toujours. Il y a soixante districts à Paris en ce qui concerne la catégorie sociale nommée tiers état. Ces districts élisent des délégués qui élisent eux-mêmes les députés qui les représenteront aux Etats généraux. La noblesse et le clergé élisent leurs députés sur un mode presque comparable. Certains districts électoraux continuent de se réunir après les élections : des assemblées de quartier se constituent spontanément face à la crise des Etats généraux et aux menaces que le pouvoir fait peser sur la population jugée trop contestataire.

***Ça ira (1) Fin de Louis* est une fiction politique contemporaine inspirée du processus révolutionnaire de 1789. Qu'est-ce qui pousse des hommes à renverser le pouvoir ? Quels nouveaux rapports instaurer entre l'homme et la société, les citoyens et leurs représentants ? Entre fiction et réalité, *Ça ira (1) Fin de Louis* raconte cette lutte pour la démocratie.**

Entretien avec Joël Pommerat

Les personnages de *Ça ira (1) Fin de Louis* me font penser aux employés de *Ma chambre froide* qui soudain doivent prendre en main la gestion de leur entreprise... Comment situerais-tu *Ça ira (1)* par rapport à tes précédents spectacles ?

D'une certaine manière, mais à des époques et à des échelles différentes, les personnages de ces spectacles sont confrontés aux mêmes types de problème : un contexte économique difficile, une réorganisation du pouvoir, différentes idées de l'homme et de la vie commune... Les idées et leur mise en œuvre concrète, les individualités et les intérêts collectifs entrent en tension. Pour continuer à aborder ce point de rencontre entre la pensée, l'imagination et l'action, j'ai cette fois choisi une matière historique. *Ça ira (1)* raconte cet apprentissage, l'inventivité et les difficultés liées à la mise en place d'une organisation démocratique.

***Ça ira (1) Fin de Louis* n'est donc pas un spectacle sur la Révolution.**

La Révolution inspire la dynamique des événements et certains personnages du spectacle, mais il ne s'agit pas de reconstituer 1789. C'est un cadre qui sert à l'observation de conflits humains, qui permet de montrer la lutte politique, cet engagement de tous les membres de la société, l'effort et l'effervescence de ce moment d'invention de la

politique telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Le motif principal du spectacle serait donc l'engagement ?

Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et philosophiques : l'engagement certes mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple... Qu'est-ce que vivre ensemble ? Quel rapport instaurer entre l'homme et la société ? Comment s'organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc ? Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses. [...]

On ne retrouve pas les grands héros de la Révolution dans ce spectacle : l'écriture est chorale, mais il y a Louis, présent dès le titre. Est-ce le personnage principal du spectacle selon toi ? Y en a-t-il d'autres ?

Louis est une énigme autour de laquelle gravitent tous les personnages qui s'interrogent sur ses intentions, cherchent à les orienter ou simplement à les interpréter. C'est le seul personnage historique nommé. Il est l'un des fils conducteurs de la séquence historique représentée, depuis la crise financière de 1787 jusqu'au printemps 1791 peu avant sa tentative de fuite. Mais le héros de cette pièce, c'est l'imaginaire politique, les idées. Pour faire vraiment réentendre ces discours, il me semble qu'il fallait se débarrasser de la rhétorique et de l'apparence des révolutionnaires, retrouver une certaine innocence du regard. Par exemple, à l'époque Robespierre n'est pas Robespierre, mais Monsieur Dupont.

Comment raconter une histoire dont on connaît déjà la fin ?

L'idée de départ était de déployer l'histoire et ses acteurs sans préjugés, sans grille de lecture psychologique. La Révolution Française est une grande scène mythique de notre

histoire contemporaine, avec son lot de légendes et de héros, de bons et de méchants, d'interprétations plus ou moins bien intentionnées véhiculées par notre imaginaire collectif. Pour contourner ces légendes, les comédiens ont travaillé à partir d'archives et de discours d'époque en privilégiant les idées par rapport au style et à l'étude des caractères. J'ai vu des représentations théâtrales, télévisuelles ou cinématographiques dans lesquelles on en venait plus ou moins à faire le procès des idées au moyen de la psychologie, par exemple pour Robespierre, Danton, Saint Just ou d'autres icônes. Dans *Ça ira (1)*, ces personnalités ne sont pas identifiables. Le spectateur est placé dans un état de découverte des événements, comme s'il était lui-même contemporain de ce qui se déroule sous ses yeux. Les personnages sont des anonymes dont il ne sait rien à l'avance.

L'écriture est portée par deux tentatives apparemment contradictoires : présenter les événements tels qu'ils se sont passés en respectant les grandes étapes du début de la Révolution, et les présenter comme s'ils se passaient maintenant. Le spectacle invente en quelque sorte un nouveau temps : le passé-présent. Pourquoi ?

On ne peut pas reconstituer le passé. Le passé n'existe plus. Il s'agit toujours d'une fiction, pour l'historien comme pour l'écrivain ou le metteur en scène. *Ça ira (1)* est une fiction vraie, c'est-à-dire une fiction que j'ai voulue la plus vraie possible. Je cherche à rendre vie au passé, cela passe naturellement par des entorses à l'histoire, par exemple le fait de représenter des femmes politiques. Je ne prétends pas juger le passé avec nos yeux d'aujourd'hui, mais nous le représentons nécessairement avec ce que nous sommes, avec nos identités contemporaines, on ne peut pas masquer cette distance. Au niveau de la temporalité du spectacle, nous sommes dans un temps recréé. Il y a à la fois contraction du temps (plusieurs années en une scène) et étirement. Le spectacle prend par

exemple le temps de dérouler le « blocage » des Etats généraux avant la déclaration de l'Assemblée nationale. A travers le langage, les costumes, le son, etc., j'ai voulu représenter le passé au présent, donner une sensation de temps présent face au passé. Je ne cherche pas à être fidèle à une époque mais à des événements, à un processus. Si reconstitution il y a, c'est au sens d'une recherche de concret, de vérité sensible pour faire apparaître les événements historiques comme pour la première fois. Histoire sensible qui ne figure pas dans les textes et qu'il faut bien prendre le risque de chercher et d'incarner puisque nous sommes au théâtre. Rendre le passé présent n'est pas tout à fait la même chose qu'actualiser, c'est mettre le spectateur dans le temps présent de l'événement passé. Le spectacle ne construit pas de liens d'œil ou d'analogies avec l'époque actuelle, même si je suis évidemment conscient des nombreux échos possibles entre hier et aujourd'hui. *Ça ira (1)* n'est ni une reconstitution ni une actualisation, mais un objet théâtral qui, comme toute création artistique, met en jeu une relation au réel et de l'imaginaire, de la connaissance et de la fiction, les émotions et les références de chacun de ses producteurs et récepteurs. Son entre-deux temporel en fait pour moi une forme de réminiscence : c'est une création mentale qui vient se superposer à la fois à un souvenir passé, à nos représentations ou connaissances du passé, et à une expérience du présent, au contexte politique dans lequel nous vivons.

Peut-on dire que *Ça ira (1)* est un spectacle politique ? Faire de la salle entière le lieu du spectacle peut être reçu comme la volonté de faire participer le public, de l'inciter à une prise de conscience, voire à une prise de position.

Ça ira (1) est un spectacle sur la politique plutôt qu'une pièce politique si on entend par là militante. Je ne travaille pas déconnecté du monde qui m'entoure. Je suis sensible à notre époque et je réagis nécessairement à la crise

des valeurs démocratiques en Europe, mais je ne prétends pas tenir un discours sur ce contexte à travers ce spectacle. Le dispositif du spectacle est immersif mais non participatif. Je n'aime pas particulièrement être pris en otage au théâtre par des spectacles qui me demandent de réagir ou qui prennent à parti frontalement leurs spectateurs. Dans *Ça ira (1)* le public devient une partie de l'assemblée, c'est pour lui donner à sentir l'énergie du débat, l'inconfort aussi de ces prises de paroles parfois cacophoniques... Nous avons pensé la scénographie un peu comme dans nos créations en cercle ou en bifrontal, mais nous n'avons rien aménagé matériellement parlant. Nous avons juste décidé que la scène serait la salle de spectacle dans son entier, gradin des spectateurs compris. En conséquence, on peut dire que le spectateur est « sur » la scène et qu'il côtoie bien évidemment les acteurs de très près. L'espace de la fiction et l'espace des spectateurs fusionnent.

Penses-tu que le théâtre puisse être un lieu de débat démocratique ?

Le théâtre est un lieu de simulacre et d'expérience collective extraordinaire, mais je ne pense pas qu'il soit potentiellement un lieu plus politique que d'autres types de rassemblement d'individus. Il réunit des gens qui sont dans une forme de connivence, qui peuvent se rassembler, se recueillir, se faire plaisir, se chamailler entre eux. Mais ce n'est pas le lieu du débat politique. Quand je fais un spectacle, même comme *Ça ira (1)*, je ne considère pas que je mène une action politique qui aurait pour projet de transformer la société. Le théâtre aujourd'hui n'a aucun moyen de réaliser une chose pareille, du fait même qu'il est fréquenté par une minorité de personnes. Je regrette qu'il ne puisse pas interpeller plus largement la société. Mais il faut être lucide, prendre la mesure de l'endroit où l'on est. J'essaie de faire le théâtre que j'aimerais voir et que je suis capable de faire, un théâtre où la vie peut pénétrer.

Propos recueillis par
Marion Boudier, septembre 2015.

Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963. Il est auteur-metteur en scène et a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'« écrivain de spectacles ».

En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistique abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002.

En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont reprises au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat a créé également *Je tremble (1 et 2)* en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre*

froide l'année suivante.

En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées*, dans un espace bi-frontal où les spectateurs se font face.

En 2015, il crée *Ça ira (1) Fin de Louis*, une fiction vraie inspirée de la Révolution française de 1789.

A l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* (*Thanks to my eyes*, Festival d'Aix en Provence, 2011). En 2014, il présente *Au monde*, mise en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son œuvre. Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre de Brétigny-sur-Orge et le Théâtre Paris-Villette. A l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il est actuellement artiste associé au Théâtre National de Bruxelles ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers.

Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010). Tous ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.

prochainement

musique

Accentus chante la musique germanique

sam. 21 mai 20h30

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, direction **Laurence Equilbey**



MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel, CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

